

## Michele Ciacciofera

*A chimerical museum of shifting shapes*

**Exposition : 8 décembre 2018 – 15 février 2019**

**Vernissage : 7 décembre 2018 | 19h**

**Conversation entre l'artiste et Juan Asis Palao Gomez | 18h30**

VOICE gallery a le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition personnelle *A chimerical museum of shifting shapes* de l'artiste Michele Ciacciofera le vendredi 7 décembre à 18h30.

La pratique artistique de Michele est intimement liée à ses origines. Né en Sardaigne et élevé en Sicile, il est profondément imprégné de l'histoire de ces îles, qui servent de point de départ à ses recherches. Son intérêt pour la mémoire découle de l'identité en tant qu'histoire des générations précédentes, écrite et racontée par des systèmes tangibles et imaginaires de symboles qui les représentent.

Michele Ciacciofera travaille depuis plusieurs années sur les relations ancestrales et contemporaines, avec une sorte de mystérieux passé, inscrit dans notre mémoire même si nous échouons souvent à le reconnaître, c'est ainsi une sorte d'« imaginaire immémorial ». Collectant depuis de nombreuses années des fossiles, des pierres, des morceaux de poteries, il utilise sa collection comme élément de son travail. Ces objets trouvés fonctionnent ainsi comme élément d'archive en tant que catalyseur d'une mémoire, tout aussi bien que comme point de départ de reconstruction des formes liées à notre enfance. « *Comme Beuys, Michele Ciacciofera est un bon exemple d'homo ludens (l'homme qui joue) plutôt qu'homo sapiens (l'homme savant, l'homme moderne). Jung et Nietzsche ont tous deux associé le monde du jeu de l'enfance à celui de l'artiste mature. Cet instinct aide à libérer le pouvoir de l'imagination qui est notre droit humain de naissance dans notre enfance. Je regarde le travail de Michele Ciacciofera comme une exploration plus sérieuse et judicieuse de la réalité d'un monde que notre monde matérialiste tend à ignorer. Au cœur de ses démarches sérieuses, il y a un esprit espiègle qui entraîne toutes ses œuvres à avoir une attraction mystérieuse que nous associons avec notre enfance* ». <sup>1</sup>

En mélangeant objets anciens trouvés et création contemporaine, il transforme et transcende la temporalité. S'instaure ainsi une communication entre ces éléments différents et un nouveau langage qui ne fournit pas des réponses mais invite le regardeur à se poser des questions. Il explique que pour lui « *la mémoire est une mosaïque qui nous permet de manipuler le temps, d'aller au delà des limites de l'esprit humain* ». Cet intérêt pour le passé, permet à Michele un jeu de temporalité, telle une superposition de niveaux de lectures, qui se construiraient les uns en fonction des autres et s'influenceraient réciproquement. Bonaventure Ndikung explique que *La pratique artistique de Michele Ciacciofera est une quintessence de comment quelqu'un peut regarder le particulier, le spécifique, le détail, et en même temps, analyser et décrire des temporalités historiques complexes, tout en situant le particulier dans le concept de temps étendu et flexible. (...) Dans la pratique de Ciacciofera, le processus de décryptage des temporalités plurielles commence par les spécificités d'un espace social et géographique particulier : le bassin Méditerranéen. [...] Personne ne peut parler de la mer*

*Méditerranée sans considérer que, depuis des temps immémoriaux, ce bassin est un point d'intersection entre l'Afrique, l'Europe et l'Asie*».<sup>2</sup>

De cette recherche sur la temporalité, l'artiste induit un rapprochement entre les géographies. Le bassin Méditerranéen fonctionne comme « *un point d'intersection et de matérialisation historique, culturelle, politique, sociale et d'enchevêtrements spirituels du passé qui forment le présent (...) il nous donne la possibilité d'écouter les échos de recoins cachés, tout comme cela nous donne la possibilité de connecter les histoires et les géographies à un niveau spirituel et transcendantale* ».<sup>3</sup>

Dans cette exposition, l'artiste réussit à établir une cohérence tout en traversant les géographies au travers des différentes œuvres présentées : des céramiques de Tamgroute (région de Zagora, Maroc), des tissus Kuba provenant de la région du Kasaï oriental en république démocratique du Congo, des papiers rapportés d'Asie. Il crée des jeux de superpositions temporelles, géographiques et anthropologiques à travers une défragmentation. « *Ciacciofera aspire à trouver dans un endroit particulier des preuves qui narre des histoires plus vastes à la fois de la Méditerranée et du monde dans son ensemble, en optant pour la perspective de la longue durée* ».<sup>4</sup> Les tissus Kuba Shoowa, œuvres collectives en raphia, sont tissées par les hommes et colorées puis brodées par les femmes. Ce processus de fabrication en plusieurs étapes, se retrouve de la même façon dans la culture sarde. Ces tissus, faits à partir de matériaux naturels, sont liés au concept du langage par l'image et de la communication symbolique au sein d'une culture ancestrale.

Ces processus communs se retrouvent également au travers des symboles que Michele s'est réappropriés pour les intégrer à ses œuvres, telle la mise en avant d'un langage à la fois propre et universel, inscrit dans les livres imaginaires en céramique de l'artiste.

L'héritage culturel de Michele Ciacciofera se manifeste aussi à travers sa matérialité. « *Esprit érudit, expérimentateur bricoleur, Michele Ciacciofera s'approprie des savoir-faire divers, issus autant des sciences naturelles que des techniques artisanales et traditionnelles. Il met ainsi en valeur les potentialités visuelles et sensuelles de la matière. Ses œuvres associent le minéral, l'organique, le végétal et les objets usuels. Dans des styles hétérogènes qui évoquent le baroque et le retour aux origines, il joue avec les codes établis du contemporain, qui soupçonne discrètement le subversif et l'ambiguë* ».<sup>5</sup> Ce travail sur la matière est notamment lié à la fabrication et l'utilisation de la poterie en Sardaigne et en Sicile : cette relation spéciale à la terre, qui permet de voir l'empreinte directe des mains sur les matériaux, permettant de faire le lien entre l'intervention de l'homme et la nature.

Une nature cosmique et mystique elle-même attachée à des rituels et à une certaine spiritualité. « *Ces intersections entre matérialité et spiritualité, histoires et géopolitiques, favorisent un effondrement du temps et de l'espace, tout en reliant des temporalités variées* ».<sup>6</sup> Avec ces supports en métal quadrillés, servant de trame à des objets codés en laine, Michele Ciacciofera s'inspire du mythe des "Domus de Janas", site archéologique renvoyant à une vieille tradition populaire tout autant qu'à une dimension fantastique de l'histoire. La légende de Janas voudrait que des fées, vivant dans ces constructions, laissent des messages pour les humains. Cette « société mythique » serait principalement matriarcale et permettrait à l'artiste d'examiner « *le rôle central de la femme dans la société Sarde et de mettre en avant leur rôle crucial dans la préservation et la transmission de la mémoire aux futures générations* ». L'artiste se sert la laine, élément de tissage, comme lien entre mythe et humanité, utilisant des formes abstraites comme source d'une multitude de récits.

\*Texte de Cassandre Gil

---

<sup>1</sup> RICHARD DEMARCO, *Michele Ciacciofera - Fragments of nature and other stories*, 2017. p. 5

<sup>2, 3, 4, 6</sup> BONAVENTURE NDIKUNG, *Emisferi Sud - Sneaking into the limbo of time*, 2017. p. 22-23 ; 28 ; 23 ; 27.

<sup>5</sup> AMI BARAK, *Emisferi Sud - Universal Sardinian questions in the work of Michele Ciacciofera*, 2017. p. 73